

Bawden Charles, *Another tract for the Buryats with
I. J. Schmidt's recently identified Kalmuck originals*

Edited with an introduction by Hartmut Walravens. Wiesbaden, Deutsche
Morgenländische Gesellschaft, Harrassowitz Verlag (Abhandlungen für
die Kunde des Morgenlandes Band 82), 2012, 131 p. ISBN
978-3-447-06831-4

Roberte Hamayon



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/emscat/2196>

DOI : [10.4000/emscat.2196](https://doi.org/10.4000/emscat.2196)

ISSN : 2101-0013

Éditeur

Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes / École Pratique des Hautes Études

Référence électronique

Roberte Hamayon, « Bawden Charles, *Another tract for the Buryats with I. J. Schmidt's recently identified Kalmuck originals* », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 43-44 | 2013, mis en ligne le 20 septembre 2013, consulté le 13 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/2196> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/emscat.2196>

Ce document a été généré automatiquement le 13 juillet 2021.

© Tous droits réservés

Bawden Charles, *Another tract for the Buryats with I. J. Schmidt's recently identified Kalmuck originals*

Edited with an introduction by Hartmut Walravens. Wiesbaden, Deutsche Morgenländische Gesellschaft, Harrassowitz Verlag (Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes Band 82), 2012, 131 p. ISBN 978-3-447-06831-4

Roberte Hamayon

RÉFÉRENCE

Bawden Charles, *Another tract for the Buryats with I. J. Schmidt's recently identified Kalmuck originals*, Edited with an introduction by Hartmut Walravens. Wiesbaden, Deutsche Morgenländische Gesellschaft, Harrassowitz Verlag (Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes Band 82), 2012

- 1 Cet « Autre traité pour les Bouriates » prend la suite de *A tract for the Buryats* publié par Charles Bawden sous le numéro 67 de la même collection en 2009. Celui-ci était le premier traité chrétien imprimé en mongol à Saint-Pétersbourg en 1818 sous les auspices de la Société biblique russe. Il avait été retrouvé grâce à un vieux catalogue de la bibliothèque de la Société orientale allemande à Halle. Il correspondait, précise Hartmut Walravens dans l'introduction, à l'un des deux travaux du père Isaac Jacob Schmidt dont l'existence n'avait pu être vérifiée lors de la publication de la monographie consacrée à ce pionnier des études mongoles et tibétaines¹. L'histoire de I. J. Schmidt, clerc de la mission morave de Sarepta devenu membre de l'Académie des sciences de Russie illustre le lien entre ce domaine de recherche et les missions chrétiennes. L'examen minutieux des caractères d'imprimerie conduit Walravens à établir que ce traité a été publié par l'imprimeur Nikolaj Greč et qu'il y a utilisé la police de caractères fournie par le pionnier de l'imprimerie orientaliste que fut le baron

P. L. Schilling von Canstadt (1786-1837). La spécificité de ces caractères et de la mise en page du texte lui permet également de faire l'hypothèse que la même date (1818) et la même presse (Greč) peuvent être attribuées à cet « autre traité » qu'il a découvert à la Bibliothèque de l'Université de Vilnius.

- 2 Ces deux traités sont proches par leur contenu mais diffèrent légèrement par leur structure, estime Charles Bawden, si bien qu'il est difficile de savoir si l'un est antérieur à l'autre ou si ce sont des versions parallèles. Toujours est-il que celui dont il a publié la traduction en 2009 est une version mongole d'un original rédigé en kalmouk par le père Schmidt², et que l'adaptation au mongol standard a été réalisée grâce à l'aide de ses deux assistants bouriates, Badma et Nomtu. C'est sans doute ce traité qu'avaient distribué les pères Edward Stallybrass et William Swan en mission dans le bassin de la Selenga de 1818 à 1840, auxquels Charles Bawden avait consacré une importante étude sous le titre *Shamans, Lamas and Evangelicals. The English Missionaries in Siberia* (London, Routledge & Kegan Paul, 1985). L'« autre traité » comporte, en outre, la traduction des Dix Commandements, du Credo et du Notre Père. Les traductions sont suivies de la translittération et de la reproduction en facsimile de cet « autre traité » ainsi que des textes kalmouks qui ont servi de base à l'un et l'autre « traité pour les Bouriates » conservés au département oriental de la Bibliothèque Nationale à Berlin.
- 3 De son examen comparatif, Charles Bawden retire l'impression que les deux Bouriates n'ont eu aucune influence sur le contenu du texte, et que celui-ci est dû au seul Père Schmidt. Celui-ci avait une profonde estime pour la profonde connaissance qu'avaient ces lettrés de leur propre langue (p. 22), et reconnaissait que la difficulté de passer du kalmouk au bouriate n'était pas d'ordre linguistique mais tenait à ce que les Kalmouks avaient une « nouvelle manière d'écrire, plus distincte » (p. 28).
- 4 Il y a toutefois une divergence significative entre les deux traités. Si tous deux dénoncent brièvement l'erreur que constitue le culte des astres et des phénomènes naturels (§ 8, p. 43), seul l'« autre traité » mentionne le bouddhisme. Sans doute, suppose Bawden (p. 20), Schmidt s'était-il avisé que critiquer le bouddhisme était une meilleure stratégie pour convertir les Bouriates. La critique, assez longue, porte d'abord sur l'irruption du bouddhisme en Inde où régnait auparavant la doctrine de Brahma, bien supérieure, puis sur la paresse des moines qui ne comptent que sur les aumônes des fidèles pour leur subsistance. Enfin, affirme le traité, ce qu'enseigne le bouddhisme est faux, tout ce que les moines distribuent, images et reliques, talismans et pilules, ne vise qu'à terrifier les pauvres gens pour leur extorquer des biens (§ 9-12, pp. 43-45).
- 5 C'est sous le seul angle philologique que Charles Bawden aborde le rendu des termes chrétiens dans ses « quelques considérations stylistiques » (pp. 24-27). Les noms désignant le Dieu chrétien ne sont pas, dans cet « autre traité » les mêmes que dans celui précédemment traduit. Ainsi, n'en fait pas partie le terme *burqan*, qui y est réservé aux images bouddhiques. La plupart des expressions utilisées comporte le terme *degedü*, supérieur.
- 6 Au total, ce livre offre une documentation de premier ordre pour étudier l'évolution des termes utilisés pour traduire les concepts chrétiens en mongol jusqu'à nos jours. Il serait intéressant en particulier de retracer l'élaboration et la réception des différentes façons de rendre « Dieu » en mongol. On sait l'accueil négatif qu'a rencontré la formulation Yertönciin Ezen, « Maître de l'Univers » utilisée par John & Altaa Gibbens dans leur traduction de la Bible en mongol (version publiée à Hongkong en 1990). En

1996, lorsqu'a paru en Mongolie leur traduction du Nouveau Testament, la Fédération des traducteurs a rejeté cette expression pour la remplacer par Burhan (Burqan), terme utilisé principalement pour Bouddha et les divinités bouddhiques, mais applicable à toute entité divine représentée sous forme matérielle. Pareille assimilation a provoqué la réprobation des Mongols chrétiens³. C'est la forme Tengerburhan, proposée naguère par le Père Antoine Mostaert, qu'a reprise le Père Pierre Palussière dans son *English-Mongolian Christian Catholic Dictionary*, publié à Oulan-Bator en 2008. Elle associe judicieusement Tenger, « Ciel », qui exclut la possibilité d'une représentation matérielle à Burhan (Burqan) qui l'implique. Signalons aussi, sur ce vaste thème, la thèse soutenue par Aleksandra Wazgird à l'Université d'Oslo en septembre 2011 : *God on the steppe: Christian missionaries in Mongolia after 1990* (128p.).

NOTES

1. *Isaak Jakob Schmidt (1779-1847)*. *Leben und Werk des Pioniers der mongolischen und tibetischen Studien. Eine Dokumentation*. Wiesbaden, Harrassowitz, 2005 (Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes 56,1). On lui doit, entre autres, un dictionnaire et une grammaire du mongol et du tibétain, des traductions du mongol (épopée de Geser, chronique *Erdeni-yin tobci*) et une traduction du Nouveau Testament en kalmouk.
2. Il est de ce fait moins influencé par les sources chinoises que ne l'ont été les traductions réalisées par les Jésuites, note Walravens p. 11.
3. Je remercie Katsuhiko Takizawa pour cette information (Osaka, novembre 2005).